

LA DEMEURE DE L'ESPRIT ET LA CRÉATION NOUVELLE

Une tâche demeurait, plus laborieuse que toutes celles qu'il avait réalisées. Il se tourna vers Cela qui est la source de tous les êtres, dans l'attente d'un signe de l'Entité Secrète qui connaît la Vérité jamais saisie derrière nos pensées et protège le monde sous son regard auquel rien n'échappe. Dans la tranquillité inaltérable de son âme, intense, concentré, formidable, seul, avec patience il se tenait assis tel une incarnation de l'espoir, immobile sur un piédestal de prière. Il aspirait à une force qui n'existe pas encore sur la Terre, à l'aide d'un Pouvoir trop grand pour la volonté mortelle, à la lumière d'une Vérité que pour le moment l'on ne peut qu'entrevoir au loin, au soutien de cette Source suprême et toute puissante.

Mais de ces cimes vertigineuses, aucune voix ne daignait s'exprimer ; les paupières éternelles étaient closes, aucune ouverture ne se faisait. Un vide neutre, désespérant, étouffait les ans. Dans la substance de notre humanité en esclavage il perçut la résistance acharnée, formidable et imbécile de notre base inconsciente et aveugle, le refus obstiné dans les profondeurs d'un vital aux lèvres pincées, le Non ignorant qui se trouve à l'origine des choses. Une collaboration voilée avec la Nuit, même en lui, survivait et se cachait à sa vue : dans son être terrestre il y avait toujours quelque chose qui gardait une affinité avec l'Inconscient de ses origines. Une affiliation sinistre à un passé qui n'a plus cours, chérie dans le cadre du vieux monde, se dissimulait là encore, secrète, passant inaperçue au regard du mental illuminé, et murmurant dans le subconscient et ses rêves, elle se rebellait contre les choix du mental et de l'esprit. Ses éléments fourbes se répandaient comme des graines perfides, dans l'espoir de faire trébucher et tomber la Vérité lorsqu'elle se présente, et les voix errantes d'idéals anciens pleurnichaient et plaidaient pour une amnistie céleste en faveur des gracieuses imperfections de notre Terre et des douces faiblesses de notre état mortel.

Voilà ce qu'il résolut à présent de découvrir et expulser : les éléments qui en lui trahissaient le Divin. Tous les recoins les plus retirés de la Nature étaient mis à nu, toutes ses cryptes obscures et ses alcôves étaient nettoyées par le feu, là où les instincts réfugiés et les révoltes latentes pouvaient trouver refuge dans un sanctuaire d'obscurité, à l'encontre de la pureté immaculée de la flamme céleste purificatrice. Tout ce qui n'était point divin semblait avoir péri : et pourtant quelque minuscule dissident avait pu s'être échappé, susceptible de devenir encore un centre caché pour une force aveugle. Car l'Inconscient lui aussi est infini ; plus nous insistons à sonder ses abîmes, et plus il s'étire, s'étire indéfiniment. Alors, de peur qu'un cri humain ne vienne corrompre la Vérité, il arracha le désir avec ses racines sanglantes et offrit aux dieux l'espace laissé vacant. C'est ainsi qu'il arriva à supporter le contact immaculé.

Une transformation finale et toute-puissante survint. Son âme se retrouva entièrement au premier plan comme un vaste océan inondant le mental et le corps de ses vagues ; son être répandu au point d'embrasser l'univers, réalisa l'unification entre l'intérieur et l'extérieur, faisant de la vie une harmonie cosmique, un empire du Divin immanent. Dans cette universalité formidable, non seulement la substance de

son âme et sa perception mentale incluait toutes les âmes et tous les mentals, mais plus encore, la vie dans la chair et dans le système nerveux se transformait pour s'élargir en une seule chair et un seul système nerveux, contenant tout ce qui vit ; il ressentait la joie des autres comme la sienne, il portait l'angoisse des autres comme la sienne ; sa sympathie universelle supportait, immense comme un océan, le fardeau de la création, de la même façon que la Terre supporte le sacrifice de tous les êtres, transportée par la joie et la paix du Transcendant caché. Il n'y avait plus ce défilement d'une division sans fin ; l'on grandissait dans l'unité secrète de l'Esprit, la Nature entière éprouvait à nouveau une félicité unique. Il n'y avait point de séparation entre les âmes, il n'y avait point de barrière entre le monde et Dieu. La ligne de démarcation entre la forme et la mémoire était dépassée ; le mental trompeur avait été confisqué et démantelé ; il était complètement dissous et maintenant ne pouvait plus exister, tant la Conscience unique qui fait le monde était évidente : tout à présent était force et lumière. Aboli jusque dans ses dernières traces les plus subtiles, le petit cercle de l'ego était défunt ; il n'était plus possible de percevoir l'être séparé ; celui-ci avait disparu, incapable de se reconnaître, perdu qu'il était dans l'immense identité de l'esprit. Sa nature s'épanouissait dans un mouvement du Tout, s'explorant elle-même pour découvrir que tout était Lui, son âme était une délégation du Tout qui se détournait d'elle-même pour rejoindre l'un Suprême. Le mode humain se trouvait transcendé ; le cœur de l'homme qui avait mis une ombre sur l'Inviolable adoptait les puissants battements de celui d'un dieu ; son mental assoiffé de connaissance s'était tut dans la Vérité qui sait ; son vital était un courant du Vital universel.

S'étant réalisé, il se dressait sur le point culminant du monde, prêt à s'élever plus haut que le monde, prêt à descendre sauver le monde. Une Splendeur et un Symbole enveloppaient la Terre, des épiphanies sereines l'observaient et des vastitudes acclamées l'encerclaient, des infinis de sagesse se faisaient accessibles et des lieux lointains, rayonnants de lumière, se penchaient tout proches et intimes. Les sens échouaient dans cette étonnante transparence ; les voix éphémères échappaient à son oreille et l'Intellect devenu impotent, dissipé et affaibli comme un dieu fatigué, sombrait dans des mers mystérieuses. Les habits de la pensée mortelle étaient arrachés, laissant sa connaissance nue en face de la vision absolue ; l'acharnement du Destin avait pris fin, de même que les coups d'éperons constants de la Nature : les efforts athlétiques de la volonté se trouvaient calmés dans la paix inébranlable de l'Omnipotent. Dans ses membres, le vital avait abdiqué, répandu et silencieux : nu, sans défense, sans peur il arborait le regard immense de l'Immortalité.

Le dernier mouvement mourut et tout devint soudain tranquille. Un poids qui n'était autre que la main invisible du Transcendant imposa sur ses membres le sceau incommensurable de l'Esprit, l'Infini l'engloutit dans une transe sans rivages.

Comme un marin qui met le cap sur des continents mystérieux, poussé par le souffle de Dieu au travers d'immenses océans, avec l'insondable en dessous et l'inconnu tout autour, son âme abandonna ce champ d'étoiles aveugle, l'Espace. S'éloignant de tout ce qui fait un monde concret et plongeant vers des éternités cachées, elle se retirait de la surface active du mental au profit des Immensités muettes qui se trouvent en nous, dans une torpeur omnisciente. Plus haut que les confins imparfaits du verbe et de la pensée, plus loin que la vision qui nécessite le support de la forme, perdu dans les ornières profondes d'une Lumière

supraconsciente, ou voyageant au long d'un Néant anonyme et vierge, seul dans l'Incommensurable sans la moindre piste, ayant dépassé l'ego et ses attachements positifs ou négatifs, transgressant les rivages illusoire du mental conscient, il parvint enfin à sa base sempiternelle.

Sur des sommets où la douleur n'existe pas, qu'aucun cri d'oiseau ne dérange, pure et intouchable au-dessus de cette comédie mortelle, s'étend l'atmosphère tranquille et feutrée de l'esprit. Il n'y a là ni commencement ni fin ; là, se trouve la force stable de tout ce qui se meut ; là, l'ouvrier des éons trouve le repos. Là, aucune création codée ne spirale dans le vide, aucun mécanisme géant surveillé par une âme ; là, les grincements d'un énorme appareil opéré par le destin n'ont pas cours ; le mariage du mal avec le bien dans une même poitrine, le fracas de la lutte dans l'étreinte même de l'amour, les dangers angoissants des expériences de la vie entre les mains de l'Inconséquence et du Hasard, le péril des paris du mental lorsqu'il lance notre vie comme enjeu sur la roulette des Dieux indifférents, et les lumières mouvantes et les ombres de l'intelligence qui s'abattent sur la conscience de surface et dans les rêves d'une âme-témoin muette, créant l'erreur d'un monde à moitié visible où la connaissance n'est qu'une ignorance en quête, où le déroulement de la vie n'est qu'une série de faux pas sans queue ni tête, avec son allure de conception bâclée, son égale quantité de vrai et de faux, dans ce royaume immuable et statique ces éléments ne trouvent aucun accès, aucune raison ou droit d'exister. Là, ne règne exclusivement que le pouvoir immobile de l'esprit, en équilibre avec lui-même au long d'une éternité tranquille, dans sa paix omnisciente et omnipotente. La pensée ne se heurte pas à la pensée et la vérité n'est pas en conflit avec la vérité, il n'y a point de guerre entre le droit et un droit rival ; il n'y a point de ces vies à demi aveugles et trébuchantes qui passent sans avertissement d'un hasard à l'autre, point de cœurs qui souffrent, contraints de battre dans des corps faits de la substance inerte de l'Inconscient. Armés du Feu Occulte invincible et intarissable, les gardiens de l'Éternité s'assurent que sa loi demeure à jamais fondée sur la base géante de la Vérité, dans sa vaste et magnifique résidence. Là, sur un confortable lit de spiritualité, la Nature vient à connaître sa source à jamais transcendante et, parmi le tumulte d'une multitude de mondes, imperturbable elle poursuit son ascension dans un calme perpétuel.

Cause de tout, supportant tout et hors d'atteinte, le Témoin observe de son point d'équilibre inébranlable, tel un Œil immense surveillant toutes les choses créées. A part, en paix au-dessus des soubresauts de la création, immergé dans les altitudes éternelles, Aswapathi demeurerait retranché dans son moi illimité, en la seule compagnie de l'Un omnivoyant. Avec un Mental trop puissant pour être lié par la Pensée, un Vital trop infini pour jouer dans l'Espace, une Âme sans frontières qui se joue du Temps, il perçut l'extinction de l'ancienne douleur du monde, il devint le Moi non-né qui ne meurt jamais, il prit part aux entreprises de l'Infini.

Une solitude originelle s'abattit sur le murmure cosmique, le contrat pris avec les créatures nées du Temps se trouvait annulé, l'immense communauté de la Nature se vidait. Toute chose se trouvait ramenée à sa semence embryonnaire, le monde se tut pour la durée d'un cycle.

Et malgré que la Nature affligée qu'il venait de quitter maintenait devant lui ses vastes champs innombrables, l'énorme comédie qu'elle jouait, perdant toute sa force, faisait faillite au loin comme si un songe sans âme avait finalement trouvé sa conclusion. Ses régions supérieures de Silence ne délivraient plus aucun message,

aucune communication n'arrivait de ses solitudes désolées. Le calme d'une extinction régnait, l'immense silence immortel qui précède la naissance des dieux ; une Force universelle attendait, muette, le décret ultime du Transcendant voilé.

Et puis soudain se manifesta un regard tourné vers le bas. Comme un océan explorant ses propres profondeurs, une Unité vivante s'enfla en son centre et l'unifia à des multitudes innombrables. Une Félicité, une Lumière, une Puissance, la flamme immaculée de l'Amour, s'emparait de tout dans une embrassade unique qui n'oubliait rien ; l'Existence trouvait sa vérité sur le sein de l'Unité et chacun devenait le moi et l'espace de tous. Les puissants rythmes du monde étaient les battements de cœur d'une Ame indivisible, la perception était une découverte brûlante de Dieu, le mental dans son ensemble était une harpe unique aux nombreuses cordes, la vie dans son ensemble, un hymne fait de la rencontre de nombreuses vies ; car si les mondes étaient innombrables, le Moi était unique.

Cette connaissance à présent s'était faite semence dans le cosmos : cette semence était gardée en sécurité dans la Lumière, elle n'avait plus besoin de sa cosse d'Ignorance. Alors de la transe de cette étreinte formidable, et des battements de ce Cœur unique, et de cette victoire de l'Esprit dépouillé, s'éleva une création nouvelle et merveilleuse. Des infinis fluides, innombrables, exprimant dans un rire leur bonheur sans mesure, vivaient leur unité absolue ; des mondes où l'être est libre et vaste incarnaient de manière impensable le Moi affranchi d'ego ; une ivresse d'énergies béatifiques unissait le Temps à l'Intemporel — ces deux pôles d'une joie unique ; des immensités immaculées se montraient là où chaque élément se trouve enveloppé dans le tout. Il n'y avait pas de contraires, pas de parties divisées, chacun était uni à tous par des liens spirituels, et irrémédiablement lié à l'Un : chacun était unique, mais empruntait n'importe quelle vie comme la sienne et, se référant à ces harmonies de l'Infini, reconnaissait en lui-même l'Univers. Le noyau splendide du maëlstrom de l'Infini propulsé au zénith de son orbe, à son point d'expansion ultime ressentait la qualité divine de sa propre félicité personnelle qui allait se multipliant dans ses innombrables autres individualités : infatigable, il ramenait dans son champ d'action les individus et les représentations de l'Impersonnel, comme s'il voulait faire durer, par un recensement continu dans une somme de multiplications enchanteresses, les décimales récurrentes de l'Éternité.

Personne n'était à l'écart, personne ne vivait exclusivement pour soi-même, chacun vivait pour Dieu en lui et Dieu en tout, chaque individu, d'une manière subtile, contribuait à maintenir l'ensemble. Là, l'Unité n'était pas synonyme de monotonie ; elle montrait mille aspects d'elle-même, sa stabilité immuable et lumineuse se tenait sur un terrain solide à jamais sûr et obligeait à une sujétion spontanée les degrés innombrables en mutation continue, le plan subtil de la danse apparemment téméraire des forces du monde, formidables dans leur jeu parfait. L'illusion jetait un regard en arrière sur sa vérité cachée et faisait de la diversité un jeu souriant de l'unité ; cela faisait de chaque individu une fraction de l'Unique, et pourtant, en secret, chacun était un nombre entier de l'Être Suprême. Tous les conflits étaient transformés en une délicieuse lutte d'amour dans le cercle harmonieux d'une étreinte assurée. Le privilège réconciliant de l'identité conférait à la différence une sécurité prospère. Sur une ligne de rencontre des extrêmes périlleux, se jouait à son point de rupture le Jeu des jeux dans lequel, lorsqu'on se retrouve soi-même en se perdant soi-même dans le divin, surgit cette félicité

suprême de l'unité dont la douceur délicieuse et indivisible est perçue comme une communion avec l'Absolu. Il n'y avait nulle part le moindre sanglot de douleur ; l'expérience courait d'un lieu de joie au suivant : la béatitude était la pure vérité immortelle des choses. Toute la Nature était une expression consciente de Dieu : une sagesse fonctionnait dans tout, autonome et assurée, plénitude de Lumière illimitée, authenticité de Vérité intuitive, gloire et passion d'une Force créative. Infaillible, bondissant de l'éternité, la pensée du moment inspirait l'acte immédiat, un verbe, un rire, surgissait du sein du Silence, rythme de Beauté dans le calme de l'Espace, connaissance dans le cœur insondable du Temps.

Chacun s'exposait à tous, sans la moindre répulsion de pudeur ; extase unique ininterrompue, l'amour était une intime et vibrante identité dans le cœur palpitant de ce vital lumineux. Une vision universelle qui unit, une sympathie des nerfs répondant aux nerfs, un sens de l'ouïe qui prête attention aux sons intérieurs de la pensée et obéit aux intentions rythmées du cœur, un toucher qui n'a pas besoin de mains pour sentir ou saisir, tels étaient là les dons naturels de la conscience qui rehaussaient l'intimité de l'âme avec l'âme. Un grand'orchestre de pouvoirs spirituels, au diapason des interactions de l'âme, révélait l'harmonie d'une Unité profonde, incommensurable.

Projeté dans ces mondes nouveaux, Aswapathi devint une partie du regard universel, un poste de la lumière qui pénètre tout, une ondulation sur une unique mer de paix. Son mental répondait à un nombre incalculable de mentals en communion, ses mots exprimaient les syllabes du discours du cosmos, son vital était le champ d'une fabuleuse activité cosmique. Il perçut les pas d'un million de volontés marchant à l'unisson vers un but unique. Saisi dans le flot enivrant des mille courants d'un torrent qui renaissait toujours sans avoir besoin de mourir, subjugué par ses tourbillons de douceur immortelle, il recevait concentrée dans ses membres, alors même qu'elles passaient par des ondulations tranquilles de félicité interminables, la béatitude des myriades de myriades qui ne font qu'une.

Dans cette extraordinaire percée de la loi de perfection en train d'imposer sa permanence sur le flux des choses, il vit une hiérarchie de plans lumineux investis de ce royaume suprême d'État Divin. Ajustant à la Vérité unique sa propre loi légitime, chacun de ces plans abritait le contentement d'un achèvement brillant, unique dans sa beauté, parfait selon son propre critère, image projetée par l'absolu d'une seule vérité profonde, marié à tous dans une variété joyeuse. Chacun offrait ses talents pour aider la cause de ses voisins, mais ne souffrait d'aucune diminution du fait de ce sacrifice ; bénéficiaires d'un échange mystique, ils grandissaient autant par ce qu'ils donnaient que par ce qu'ils prenaient, ils percevaient tous les autres comme leurs propres compléments, unis dans la force et la joie d'une multitude. Même dans cet équilibre où l'Unité se divise pour jouir de l'ivresse de ses moi séparés, le Seul dans sa solitude aspirait au Tout et le Multiple se retournait pour voir l'Un. Une félicité révélant tout, créant tout, en quête de formes pour manifester les vérités divines, arrangeait selon le mystère de leur sens les détails des symboles de l'Ineffable, représentés sous forme de nuances charmerées dans un air limpide, contrastant avec la pureté blanche de l'Âme Témoin.

Ces teintes évoquaient le prisme du Suprême par excellence, sa beauté, son pouvoir, la cause des merveilles de la Création. Une vaste Conscience de Vérité s'emparait de ces signes pour les passer au Cœur de quelque enfant divin qui les

regardait en riant, joyeux, et s'amusait avec ces images transcendantes, aussi vivantes et réelles que les vérités qu'elles hébergent. La neutralité immaculée de l'Esprit se fit terrain de jeu pour les miracles, lieu de rendez-vous pour les pouvoirs secrets d'une Éternité mystique : cela faisait de l'Espace une fabuleuse maison de Dieu, cela déversait dans le Temps ces œuvres de force qui n'ont point d'âge ; ainsi qu'un visage ravissant et séduisant cela dévoilait les merveilles de son Amour et de sa Force. La Déesse éternelle se déplaçait dans sa résidence cosmique, jouant avec Dieu ainsi qu'une Mère avec son enfant : l'univers était pour lui son giron d'amour, ses jouets étaient les vérités immortelles. Tout ce qui ici s'est perdu à soi-même trouvait là sa place divine. Les Pouvoirs qui ici trahissent notre cœur et errent, étaient là souverains dans la vérité, parfaits dans la joie, maîtres dans une création sans défaut, possesseurs de leur propre infini. Là, le Mental, splendide soleil aux rayons visionnaires, façonnait la substance par la gloire de ses pensées et s'en allait parmi ses rêves grandioses. L'extraordinaire baguette magique de l'Imagination convoquait l'Inconnu et lui donnait asile, déployant généreusement dans l'air doré les ailes fantastiques aux couleurs irisées de la Vérité, ou encore chantait à l'intention du cœur intuitif de la joie, de merveilleuses mélodies de rêve qui aident le Réel à se manifester. Son Pouvoir qui fait de l'inconnaissable une valeur palpable et vraie, sanctifiait l'Un dans le temple de l'idéal : cela peuplait la pensée et le mental et les sens réjouis, les emplissait des lumineux aspects de la puissance de Dieu et des personnalités vivantes du Suprême unique, du discours qui exprime l'ineffable, du rayon qui révèle les Présences invisibles, des formes vierges à travers lesquelles le Sans-Forme resplendit, du Verbe qui mène à l'expérience divine, et des Idées dont regorge l'Infini. Il n'y avait plus d'abîme entre la pensée et le fait, toujours ils se répondaient comme deux oiseaux qui s'interpellent ; la volonté obéissait à la pensée, l'acte à la volonté. Il existait une trame d'harmonie entre une âme et l'autre. Un mariage avec l'Éternité divinisait le Temps.

Là, la Vie allait bon train, sans se lasser de son sport, avec la joie dans le cœur et un sourire aux lèvres, au cours de cette grande aventure du jeu de hasard de Dieu. Grâce au génie ardent de son caprice, dans une gaieté transformatrice, elle dressait sur les cartes du Temps un puzzle fascinant d'événements, à chaque tournant leurrée par de nouvelles vicissitudes vers une découverte de soi qui n'a pas de fin. Toujours elle inventait de nouveaux liens solides à briser par la volonté, toujours elle apportait de nouvelles créations pour surprendre l'intellect, et des aventures passionnantes à oser pour le cœur, où la Vérité revenait chaque fois avec un visage inattendu ou bien renouvelait une vieille joie familière comme la répétition d'une rime enchanteresse. Jouant à cache-cache sur le sein d'une Mère-Sagesse, artiste bouillonnante d'idées sur le devenir du monde, elle ne parvenait pas à épuiser ses pensées innombrables ni toutes les aventures possibles qui se forment dans le mental, toutes les tentatives, tous les mirages utopiques de nouvelles façons d'être. Jamais lassée du monotone, jamais lassée du changement, sans cesse elle déroulait son spectacle émouvant : la comédie mystérieuse de ses délices divins, le vivant poème d'un monde en extase, un kakémono de formes suggestives, une perspective involuée de scènes à développer, la course passionnante de formes qui se révèlent elles-mêmes, la chasse ardente d'une âme à la recherche d'une autre âme, la quête et les retrouvailles dignes des dieux. Là, la Matière est la densité immuable de l'Esprit, l'œuvre d'art d'une expression joyeuse de soi, une caverne aux trésors d'images éternelles où les sens peuvent bâtir un monde de pure extase : demeure d'un bonheur

perpétuel, comme une auberge confortable, elle hébergeait les heures. Les sens étaient là les expressions de l'âme ; même la pensée la plus irréfléchie du mental infantile incarnait une certaine émanation des plans supérieurs.

La substance était là une harpe vibrante du moi, un filet pour capturer les éclairs ininterrompus de l'esprit, un pouvoir magnétique de l'intensité d'amour dont les élans d'aspiration et les cris d'adoration appelaient les avances intimes de Dieu, douces et merveilleuses. Sa solidité était une masse de manufacture céleste ; sa stabilité et la permanence douce de son charme en faisaient un piédestal lumineux pour la félicité. Ses corps entrelacés, sous l'emprise de sens divins, renforçaient l'intimité de l'étreinte d'une âme avec une autre ; son jeu chaleureux de la vue extérieure et du toucher reflétait le rayonnement et le frémissement de la joie du cœur, les brillantes pensées du mental cultivé, la béatitude de l'esprit ; l'ivresse du vital alimentait pour toujours sa flamme et son appel. Tout ce qui est à présent éphémère vivait là de façon immortelle dans une fière beauté, une harmonie délicate de Matière malléable sous la lumière spirituelle. L'ordonnance des heures proclamait la Loi éternelle ; la Vision était au repos dans la sécurité des formes immortelles ; le Temps était la robe transparente de l'Éternité. Architecte donnant forme au roc vivant du moi, cette manifestation bâtissait la résidence d'été de la Réalité sur les plages d'un océan de l'Infini.

Cet ordre nouveau révélait deux formidables principes antagonistes ; contrastant avec la gloire de ces états spirituels, en parallèle et pourtant opposés, ils flottaient et oscillaient, éclipsés et semblables à des ombres, comme faits d'une substance de doute, pâles et vacillants : un monde qui ne voit pas le Moi qui l'habite, s'efforce de trouver sa cause et sa raison d'être ; un Esprit qui ne comprend pas le monde qu'il a fait, obscurci par la Matière, travesti par le Vital, lutte pour émerger, pour être libre, pour connaître et régner.

Ces deux là étaient intimement liés dans une même disharmonie, et pourtant leurs lignes divergentes ne se rencontraient nulle part. Trois Pouvoirs gouvernaient leur course irrationnelle : au commencement une Force ignorante, à mi-chemin une âme incarnée qui lutte, à la fin un esprit silencieux qui dénigre la vie. Un interlude ennuyeux et fâcheux déroule sa vérité aléatoire au profit d'un Mental inquisiteur, forcé par un Pouvoir ignorant à jouer sa partie et à prendre note de ses fables peu convaincantes, du mystère de son plan inconscient et de l'énigme d'un être né de la Nuit par un mariage de la Nécessité et du Hasard. Cette ombre dissimule notre destinée plus noble : chrysalide d'une grande et glorieuse vérité, elle fige la merveille ailée dans sa gangue, de peur qu'elle ne s'échappe de sa prison de Matière et que, gaspillant sa beauté dans l'Immensité sans forme, elle ne se fonde dans le mystère de l'Inconnaissable, abandonnant inaccompli le destin miraculeux du monde.

Bien qu'elle passe encore pour le phantasme de quelque esprit supérieur ou pour une illusion irritante dans le mental mécanique de l'homme, une nouvelle création surgira de l'ancienne, une Connaissance balbutiante trouvera la parole, la Beauté réprimée explosera dans l'épanouissement d'un paradis, le plaisir et la douleur plongeront dans une félicité absolue. Un oracle muet parlera enfin, le Supraconscient se développera consciemment sur la Terre, les merveilles de l'Éternel se joindront à la danse du Temps.

Mais pour le présent tout cela semblait une immensité grouillante et vaine, gardée en place par une Énergie désabusée au profit d'un spectateur muet et

introverti, indifférent au spectacle absurde qu'il observe, alors qu'il regarde défiler cette procession bizarre comme quelqu'un qui attend une fin anticipée : Aswapathi quand à lui, voyait là l'ombre projetée d'un autre monde à venir. Là, il devina plus qu'il ne vit ou perçut, bien loin sur les verges de la conscience, ce globe en orbite, insignifiant, éphémère et fragile avec, posé sur lui comme le moule illusoire d'un rêve perdu, copie fragile du modèle de l'esprit, son corps lové dans un sommeil mystique : une forme étrangère, lui semblait-il, une ombre imaginaire.

Cet univers ténu et lointain lui semblait maintenant étranger : seuls le moi et l'éternité semblaient vrais. Et puis la mémoire remonta vers lui de ces plans tourmentés, apportant la revendication de choses qu'il avait chéries ou aimées en un temps, et à cette plainte tout autant qu'à son propre appel éperdu, répondit un rayon de l'occulte Suprême. Car même là, l'incommensurable Unité demeure. Non reconnaissable à sa propre vue, elle vit pourtant, abîmée au fond de son propre océan obscur, préservant l'unité inconsciente du monde, cachée dans la multiplicité insensible de la Matière. Ce germe du moi planté dans l'Indéterminé renonce à la gloire de sa divinité, dissimulant l'omnipotence de sa Force, dissimulant l'omniscience de son Âme ; agent de sa propre Volonté transcendante, il infuse la connaissance dans les profondeurs de l'inconscient ; acceptant l'erreur, l'angoisse, la mort et la douleur, il paye la rançon de la Nuit ignorante, assurant au prix de sa substance la rédemption de la Nature déchue.

Aswapathi avait pris connaissance de lui-même et de ce pourquoi son âme s'était aventurée dans l'obscurité passionnée de la Terre, partageant le labeur d'un Pouvoir errant qui dans la division espère trouver l'Un. Il y avait deux êtres en lui, l'un vaste et libre en haut, l'autre qui se débat, prisonnier, intense, une portion du même, ici-bas. Un lien entre les deux pouvait encore faire le pont entre les deux mondes ; il y avait une faible réponse, un souffle lointain ; tout ne s'était pas tu dans le silence infini. Son cœur reposait quelque part conscient et seul, loin en dessous de lui, comme une lampe dans la nuit ; il reposait abandonné, solitaire, impérissable, immobile dans son excès de volonté passionnée ; son cœur vivant, donné en offrande et sacrifié, absorbé dans une adoration mystique, se tournait vers sa source lointaine de lumière et d'amour. Dans la tranquillité lumineuse d'un appel muet il portait son regard vers des hauteurs qu'il ne pouvait voir ; son aspiration avait ses racines dans des profondeurs insatisfaites qu'il ne pouvait quitter.

Au milieu de sa transe vaste et fatale, à mi-chemin entre son moi libre et son moi déchu, comme un médiateur pris entre le jour de Dieu et la nuit du mortel, acceptant la dévotion comme sa loi unique, acceptant la félicité comme seule cause des choses, refusant la joie austère que nul ne peut partager, refusant le calme qui vit pour le calme seulement, vers celle pour qui il voulait bien exister se tourna son cœur. Dans la passion de son rêve solitaire il était comme un oratoire fermé et silencieux où sommeille un sol d'argent consacré, éclairé par un rayon unique et constant, où une Présence invisible se tient agenouillée en prière. Reposant sur le sein austère de quelque paix libératrice, tout le reste se trouvait satisfait dans cette quiétude ; il n'y avait que cela qui savait qu'il y avait une vérité au-delà. Toutes les autres parties étaient engourdies dans un sommeil profond, ayant accepté ce Pouvoir lent et délibéré qui tolère les erreurs du monde et sa souffrance, ayant consenti au délai cosmique interminable, éternellement patientes au long des ans,

dans l'attente de son avènement qu'elles avaient revendiqué pour la Terre et les hommes ; voilà quel était le point brûlant qui maintenant faisait appel à elle.

L'extinction n'était point parvenue à étouffer ce feu solitaire dont la vision emplissait le silence mental et la volonté ; une fois morte la pensée, sa force immuable prit racine et grandit. Armé de l'intuition d'une félicité dont une tranquillité du cœur serait la clef, il persévérerait à travers le vide monstrueux de la vie, parmi les démentis impassibles du monde. Il jetait sa prière muette vers l'Inconnu ; il tendait l'oreille, à l'écoute des pas de ses espoirs sur le retour, franchissant les immensités vides ; il attendait le décret du Verbe qui doit venir du Suprême par le canal du moi tranquille.

Fin du Chant 3